

# PRO A ANNÉE ZÉRO

Le PSG Basket version qatarie, l'ASVEL version TP. En quelques jours, la Pro A est passée d'un championnat presque anonyme à une potentielle place forte du basket européen. Projection vers le futur.

Par Frédéric Yang



Graphisme Mochokla

**E**n mars, on parle généralement des fameuses giboulées mais, cette année, c'est un vent de folie qui s'est abattu sur la Pro A. Le 13 mars dernier, le journal *l'Équipe* révélait que QSI (Qatar Sports Investments), le fonds d'investissement qatarien déjà propriétaire de la section foot et hand du PSG, s'appropriait à racheter le Paris-Levallois (ou à s'approprier une part conséquente du capital du club avant un rachat total pour fin 2015). À peine huit jours plus tard, c'est Tony Parker qui lâchait à son tour sa bombe en annonçant sa prise de pouvoir à l'ASVEL, lui qui détenait depuis juin 2009 près de 20% des parts du club villeurbannais. En l'espace de quelques jours, le ciel du basket français s'est donc éclairci et son grand projet n'a jamais été aussi proche de se réaliser. Un projet visant à faire de la France la nouvelle plaque tournante du basket européen.

## PARIS RÊVE PLUS GRAND

Si rien n'a encore officiellement été signé, le projet parisien - ou qatarien - demeure toutefois séduisant voire aguicheur sur le papier. S'il aboutissait, on envisagerait déjà une enveloppe de 10 millions d'euros pour recruter, soit le plus gros budget jamais mis en place en France, et une invitation pour l'Euroleague dès la saison prochaine via une wild card qu'aurait déjà promise Jordi Bertomeu. Le boss de la compétition milite en effet depuis plusieurs années pour l'émergence d'un grand club au sein de la capitale française. « Construire un club omnisports fait partie du projet global du Paris Saint-Germain. L'idée est de se rapprocher de ce qu'est le FC Barcelone, soit un club multisports performant. On vise à instaurer le PSG comme une franchise, pour reprendre le terme anglo-saxon », avait annoncé Jean-Claude Blanc, le directeur général délégué du Paris Saint-Germain, lors du rachat du Paris Handball, devenu en 2012 la première pièce de ce projet omnisports. Pour cela, QSI n'a pas hésité à déboursier 13 millions

d'euros pour constituer une équipe de rêve (soit l'un des plus gros budgets du continent pour le hand). On peut d'ores et déjà imaginer que les mêmes moyens seront déployés pour l'équipe de basket qui, avec 10 millions d'euros, aurait déjà largement de quoi être compétitive. Ne serait-ce que pour ravir, dans un premier temps, le titre de champion de France qui lui échappe depuis 1997 - cette année-là, le club s'appelait le PSG Racing et était déjà affilié à un projet omnisports, mis en place par Charles Biétry en 1992 et abandonné en 2000. « Avec un tel budget, Paris pourra s'aligner sur le marché des grands joueurs américains ou européens. On parle déjà beaucoup d'internationaux français comme Florent Pietrus, De Colo ou Gelabale, par exemple. Selon moi, il est important que ces futurs grandes équipes de Pro A créent des socles identitaires avec le public en faisant venir des joueurs français », explique Yann Ohnona, notre confrère de *l'Équipe*. De Toronto, où il évolue actuellement, Nando De Colo a eu vent des rumeurs qui le voient traverser →







→ L'Atlantique dans le sens inverse la saison prochaine. Si toute cette histoire n'est pour l'instant encore que science-fiction, le joueur ne ferme toutefois pas la porte à cette éventualité. « Pour le moment, ça reste des échos lointains. On verra bien ce qui se passe. Mon objectif reste la NEA. Si ça s'avère impossible, alors je pourrai étudier la piste européenne mais avec une équipe qui joue l'Euroleague », nous a-t-il confié. Si la section handball du PSG s'est créée dans la précipitation, due à la situation de faillite dans laquelle s'était retrouvé le Paris Handball - le club était au bord de la liquidation judiciaire et risquait une relégation en 3<sup>ème</sup> division -, le projet basket ne demeure pas une urgence même si les résultats du 4<sup>ème</sup> de Pro A pourraient accélérer le processus, comme l'a laissé entendre l'actuel président, Jean-Pierre Aubry. Car l'avantage de cette équipe, c'est qu'elle

ne part pas de zéro. L'effectif actuel est déjà compétitif avec des joueurs de talent comme Blake Schilb, MVP étranger de Pro A en 2012, et des jeunes prometteurs comme Nicolas Lang ou Louis Labeyrie. Ajoutez à cela un coach de très haut niveau en la personne de Gregor Beugnot, qui est le dernier entraîneur à avoir emmené une équipe française au Final Four Euroleague (en 1997 avec l'ASVEL), et Jacques Monclar, en tant que conseiller du président, et vous obtenez un groupe expérimenté, conditionné pour gagner.



↳ Nando De Colo future tête de conduite du PSG version Qataris ?

**LE TP SHOW**

Du côté de Villeurbanne, on voit également les choses en grand, même s'il ne faut pas s'attendre à des folies venant du nouveau « boss ». Malgré ses 14,2 millions d'euros (brut) générés en 2013 - qui lui ont valu le titre honorifique de sportif français le mieux





payé de l'année -, TF a déjà annoncé qu'il ne fera pas n'importe quoi avec son argent. En témoignent les quatre mois de négociations pour le rachat de la majorité des capitaux du club qu'il a fait chuter, en fin négociateur, de six à deux millions d'euros. « Sur son nom et sur son relationnel, Tony va pouvoir débloquer plusieurs choses à Villeurbanne, notamment en matière de salle, ce qui est un gros problème en France. Grâce à son aura et son image, il pourra ramener des sponsors nationaux, qui eux, investiront dans le club », éclaire David Cozette, commentateur star sur Canal Plus, diffuseur de la Pro A jusqu'en 2017. Un avis que partage Yann Ohnona : « Son implication est encore plus réelle qu'avant. En prenant les rênes de l'ASVEL, le message qu'il envoie c'est " Je viens pour faire bouger les choses". Et ce ne sont pas des paroles en l'air, il va demander à ce qu'on lui rende des comptes car il a été très patient jusque-là. Avec son réseau, il va attirer des investisseurs, certes, mais aussi des joueurs. Il a d'ailleurs déjà une influence à ce niveau-là car la plupart des dernières recrues ont déjà été choisies par lui. Pierre Jackson ou Hilton Armstrong par exemple, c'est lui. » Drivé par la nouvelle société de Parker, Infinity Nine Sports, la Maison Verte devrait, en son absence, être dirigée par son bras droit et ami d'enfance, Gaëtan Muller, qui gère déjà l'image du meneur des Spurs. « Il sera vice-président, en charge du club tous les jours. Gaëtan a vraiment fait ses preuves et il connaît

bien le basket, c'était important qu'il me représente », a expliqué Parker dans l'Équipe Mag. Parmi la nouvelle équipe dirigeante, quatre des dix actionnaires de l'ASVEL pourraient carrément être des joueurs NBA en activité. Mais avec un budget de 5,5 millions d'euros, qui ne devrait visiblement pas augmenter la saison prochaine, on peut s'attendre à ce que le club devienne un « San Antonio bis » où le recrutement « intelligent » prendrait tout son sens pour atteindre l'objectif avoué de Tony : devenir un grand d'Europe. « Même s'il est novice dans ce milieu-là, c'est un joueur qui a beaucoup d'expérience. Et surtout, il joue aux Spurs. Et en connaissant bien Gregg Popovich ou même R.C. Buford, avec qui il a dû discuter pas mal de fois, il doit maintenant en savoir un peu plus sur ce qu'il y a à faire pour construire quelque chose d'intéressant », avance Nando De Colo.

#### Le changement, c'est urgent !

Ajors qu'on se prend déjà à rêver d'un futur radieux pour le basket hexagonal, la réalité du terrain nous renvoie pourtant brutalement à ses propres complexes, ou devrait-on dire à leur absence. À l'heure actuelle, il n'existe aucune salle de plus de 10 000 places - mis à part Bercy qui est en travaux - tandis que l'Allemagne en compte dix-huit, l'Espagne douze, la Russie sept et la Belgique trois. Un constat accablant qui avait déjà été à l'origine de l'échec de la première tentative du projet →

“ Si on imagine un PSG version QSI, un Villeurbanne version Parker, plus Monaco, ça va attirer les foules donc le championnat générera automatiquement plus de revenus. ”

Alain Béral







“ L'idée est de se rapprocher de ce qu'est le FC Barcelone, soit un club multisports performant. On vise à instaurer le PSG comme une franchise. ”

Jean-Claude Blanc



“ Les Allemands ont compris que, sans salle, il n’y a point de salut. Ils font financer leurs salles par des grosses sociétés. Nous, on se demande encore si c’est à l’état ou pas de payer. ”

Jean-Christophe Prat

→ omnisports au PSG et qui est actuellement un frein pour l’investissement immédiat de QSI, sachant que Bercy ne rouvrira pas avant octobre 2015. « Il ne peut pas y avoir de grand club s’il n’y a pas de salle. Dans une salle de 4000 places, tu fais 3000 entrées et dans une de 10 000, tu en fais 8000, c’est mathématique. Je sais une chose de par mon expérience : si on n’a pas de salle, on ne peut pas avoir de pérennité », avait déjà fait remarquer Charles Biétry. Une grande « arena » de plus de 10 000 places reste effectivement une priorité pour Tony Parker. Initialement séduit par le projet villeurbannais car il incluait justement la construction d’une salle multifonctions de 13 000 sièges visant à remplacer l’actuelle Astroballe (seulement 5 600 places) mais qui a été abandonnée en 2012, TP avait montré des premiers signes de lassitude en septembre dernier, juste après son titre de champion d’Europe avec les Bleus. « Cela fait six ans qu’ils évoquent une Arena. Nous avons créé une histoire ici avec Pierre Vincent et pas mal d’autres personnes que j’ai fait venir. J’espère que cela va se décanter au plus vite, car je ne vais pas attendre éternellement », avait-il prévenu. Cet été, le triple champion NBA devrait donc prendre le taureau par les cornes en rendant visite aux maires de Villeurbanne et de Lyon pour relancer les discussions autour d’une belle arène vers 2018-2020. Construire de grandes salles demeure un enjeu primordial pour faire vivre un club et un championnat. Dans une interview qu’il nous a accordée pour BasketActu.com, Jean-Christophe Prat, ancien adjoint d’Erman Kunter au Besiktas Istanbul, parlait du modèle allemand, un symbole de réussite : « J’ai joué l’année dernière dans la salle du Bayern Munich, de l’Alba Berlin, c’est juste un autre monde. Eux ont compris très vite que, sans salle, il n’y a point de salut. Ton outil de travail, c’est ta salle. Quand tu a 12 500 ou 2 500 spectateurs, ça ne donne pas les mêmes revenus et tu ne peux pas vendre les mêmes prestations. Tes sponsors veulent bien te donner des sous, mais pour

un niveau de prestations élevé. Les Allemands ont tout compris là-dessus. Ils ont un modèle économique où ils font financer leurs salles par des grosses sociétés (le « naming » - ndr). Nous, on se demande encore si c’est à l’état ou pas de payer. »

Pour espérer un jour arriver au niveau des deux mastodontes que sont la Ligue 1 et le Top 14, la Pro A a encore énormément de chemin à parcourir. « J’ai eu suffisamment de déceptions en 20 ans dans le métier pour ne pas m’enflammer juste sur des rumeurs ou des suppositions », tempore David Cozette. On peut imaginer qu’il y aura une bataille médiatique, parce que le championnat de France serait encore plus séduisant avec deux très gros clubs, mais le marché est déjà très concurrentiel. Avec ces possibles changements, la Pro A pourrait élargir son public mais aura bien du mal à se hisser au niveau du rugby. L’ovale remplit des stades qui n’ont rien à voir avec nos salles et fait 1 million de téléspectateurs quand le basket fait dix fois moins. Le gap est gigantesque ! À l’heure où plus aucune équipe française n’a franchi le Top 16 d’Euroleague depuis Pau-Orthez en 2007, les projets parisiens et villeurbannais figurent tout de même comme une sorte de bénédiction. Surtout que d’autres projets affluent autour comme celui de l’AS Monaco (cf. REVERSE #45), actuellement en NM1 mais qui, avec son mécène ukrainien Sergei Dyadechko, voit l’avenir en 3 Dimensions (Pro A, Coupe de France, Euroleague ?). Ces derniers mois, on a même beaucoup parlé des grands projets basket de Marseille, dirigé par Antony Tniouet, ancien directeur exécutif à l’ASVEL, et de Montpellier, qui était proche de convaincre Parker de participer à l’élaboration d’un club de A à Z. La France de nouveau sur le toit de l’Europe dans quelques années ? Après tout, qui avait prédit, en 1993, que Fred Forte donnerait le titre à Limoges en interceptant le ballon de la gagne des mains de Toni Kukoc ? Il faut bien le croire : impossible n’est pas Français ! ■



↑ Tony Parker avec le maillot de l’ASVEL dans une salle de 13 000 places ? Un rêve qui pourrait devenir réalité d’ici quelques années.



Alain Béral

# « UN CLUB FRANÇAIS CHAMPION D'EUROPE, J'Y CROIS »

À la tête de la LNB depuis juin 2011, Alain Béral attend depuis bien longtemps que la Pro A explose à l'échelle européenne. Entretien avec un président ambitieux.

Propos recueillis par  
Frédéric Yang

**REVERSE :** Le possible investissement de QSI au Paris-Levallois conjugué à la prise de pouvoir de Tony Parker à Villeurbanne : une bonne nouvelle pour la Pro A ?

**Alain Béral :** Oui, ce sont des bonnes nouvelles car quand des investisseurs sont prêts à mettre beaucoup d'argent, c'est que le produit est bon. Si Tony investit autant à l'ASVEL, c'est qu'il a conscience de ce qui se passe dans le basket français. Pour Paris, l'apport de QSI pourrait susciter de l'intérêt auprès d'autres investisseurs, qui vont peut-être se réveiller et se dire que, finalement, il faut miser sur le basket. Ces changements, qui auront lieu dans des grandes villes comme Paris ou Lyon, favoriseront la visibilité de notre championnat en Europe, qui deviendra, je l'espère, un marché prioritaire.

**REVERSE :** Cette année, Florent Pietrus et Adrien Moerman sont revenus dans le championnat de France. Si le projet PSG aboutissait, on parle déjà de Nando De Colo. Pensez-vous qu'il est nécessaire de faire revenir les talents français à la maison ?

**AB :** Le premier jour où je suis arrivé à la présidence de la Ligue, j'ai tout de suite dit « Il faut absolument que nous renforçons les données économiques du basket français pour que les jeunes joueurs qui partent à l'étranger, ailleurs qu'en NBA, reviennent dans notre championnat ». Savoir que Nando pourrait être intéressé par le projet parisien me réjouit car c'est un joueur qui a emmagasiné de l'expérience au cours de ses passages en Espagne et en NBA, et il constituerait une belle tête

d'affiche. Le retour des expatriés serait bien entendu bénéfique pour nous, car le public pourrait s'identifier à des joueurs formés en France comme eux, et cela ne peut être que favorable pour développer notre sport et le vendre davantage.

**REVERSE :** Selon vous, est-ce primordial d'avoir une ou plusieurs locomotives dans le championnat de France ?

**AB :** Avoir deux locomotives, c'est toujours mieux que d'en avoir qu'une ou aucune (rires). Plus sérieusement, j'aimerais qu'il y ait déjà une sorte de hiérarchie comme il en existe en Ligue 1, par exemple. On a vu ce que le PSG pouvait amener au foot en termes de visibilité, de qualité de jeu mais aussi d'affluences dans les stades. À partir de là, je crois qu'il est nécessaire d'avoir une locomotive pour promouvoir le reste du championnat. Mais à mon avis, une seule ne serait pas suffisante.

**REVERSE :** En France, on pointe souvent du doigt le problème des infrastructures. Est-ce le plus gros problème du basket français ?

**AB :** Nous trainons comme un boulet le fait de ne pas avoir de salles dignes de ce nom. Et ce boulet demeure de plus en plus lourd. Vous vous rendez compte qu'à l'heure actuelle, Paris ne compte toujours pas de salle de plus de 4 000 places pour jouer ? C'est dramatique ! La Lituanie, qui ne compte même pas 3 millions d'habitants, a des salles de 10 000-15 000 places tandis que l'Allemagne en compte déjà dix ou douze. C'est donc très grave ce qui nous arrive, et ça ne touche pas uniquement



le basket mais bien tous les autres sports de salle. Il s'agit d'un retard historique car, quand nos voisins européens construisaient des salles pour le sport, nous en France, on en construisait pour la musique et où l'hébergement d'événements sportifs a été interdit. On est très en retard mais je peux vous garantir que l'on travaille énormément dessus. On a sollicité les collectivités, qui ont bien compris qu'il manquait des infrastructures pour susciter l'envie de faire du sport dans leur région, mais surtout pour assurer l'économie des clubs. Ce que je peux d'ores et déjà vous dire, c'est que des projets se dessinent enfin. Ils prendront peut-être deux, trois voire quatre ou cinq années pour se mettre en place, mais ils sont concrets et structurés.

**REVERSE :** Avec l'arrivée du QSI à Paris et Tony Parker à l'ASVEL, peut-on imaginer que, dans quelques années, la Pro A concurrence le Top 14 voire la Ligue 1 ?

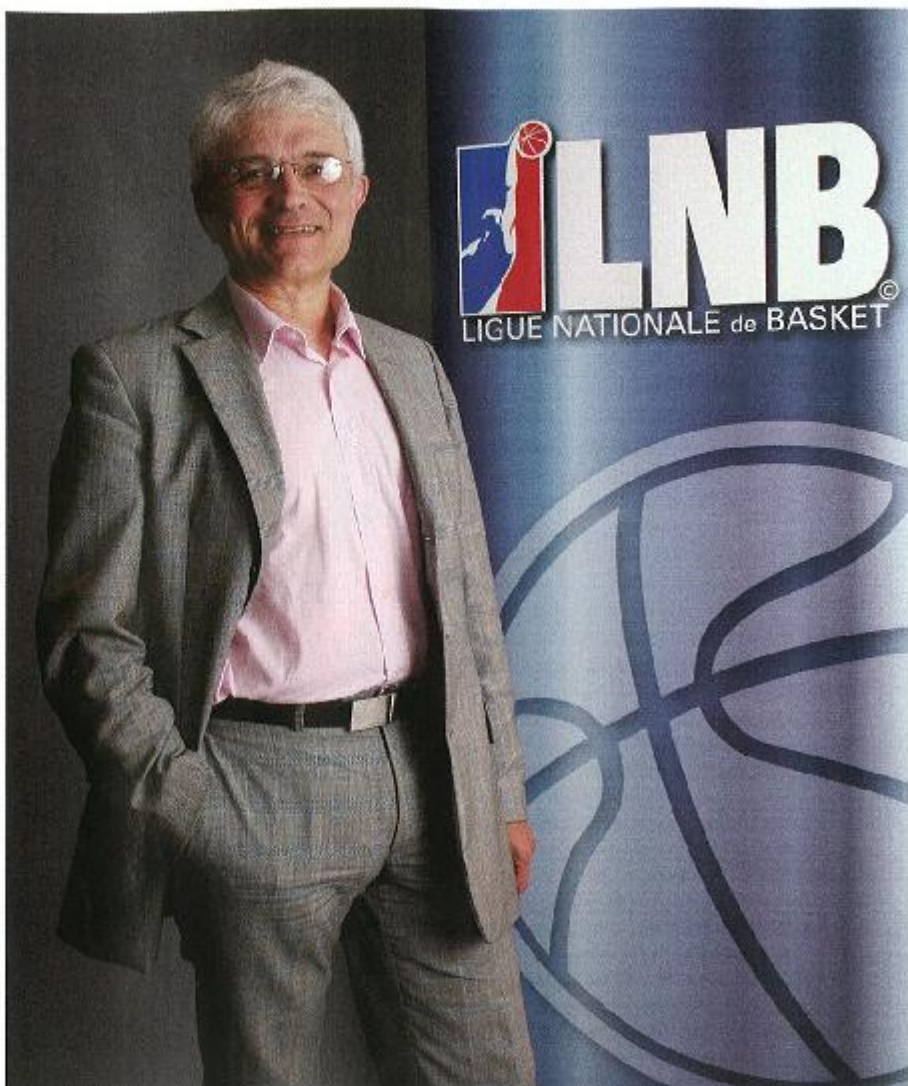
**AB :** Je pense qu'il faut garder les pieds sur terre. (Rires) Soyons déjà meilleurs que les autres sports en salle dans un premier temps, avant d'envisager plus. Être meilleur que le football, qui est culturellement largement plus fort que le basket en France, je ne pense pas que ça arrivera. Par contre, arriver à la hauteur de la communication du rugby, c'est faisable mais nous n'irons pas jusqu'à les concurrencer, car le rugby est un sport de plein air avec des moyens et des stades beaucoup plus grands que les nôtres. Mais se hisser au niveau du Top 14, en termes de médiatisation et d'enquètement, ça peut effectivement être un objectif qui nous irait bien.

**REVERSE :** On parle aussi beaucoup de Monaco qui a d'énormes ambitions. On sait que, pour la Ligue 1, le statut du club monégasque avait créé quelques polémiques dues à ses avantages fiscaux. Peut-on craindre la même chose si le club de Principauté venait à atteindre la Pro A ?

**AB :** Il va déjà atteindre la Pro B et ça dès l'année prochaine, donc c'est un point sur lequel nous nous sommes déjà tournés. Nous avons d'ailleurs déjà entamé les discussions. Effectivement, des interrogations ont été soulevées concernant ce statut fiscal qui peut créer des inégalités entre les clubs logés sur le territoire français et Monaco. Nous regardons ça de très près mais, ceci dit, on accueillera Monaco avec plaisir car cela nous permettra d'avoir un encrage beaucoup plus fort dans le Sud. Et puis, si la pérennité du projet monégasque continue d'être assurée par ceux qui gèrent le club actuellement, c'est pour nous un gage de sécurité.

**REVERSE :** Mais ne pensez-vous pas que les possibles éclosions du PSG, de l'ASVEL et peut-être de Monaco fragiliseraient les autres équipes du championnat ?

**AB :** Au contraire, ça va les aider ! Si on imagine un PSG version QSI, un Villeurbanne version Parker plus Monaco, ça va attirer les foules donc le championnat générera automatiquement plus de revenus, qui aideront justement les autres clubs à se renforcer. C'est comme



“ Être meilleur que le football, je ne pense pas que ça arrivera. Par contre, arriver à la hauteur de la communication du rugby, c'est faisable. ”

cela que ça fonctionne. Ces changements ne pourront créer que de l'émulation auprès des autres et de l'intérêt de la part des médias et du public. Il faut se souvenir de la Pro A quand elle était tirée par trois clubs principaux : Limoges, l'ASVEL et Pau-Orthez. Cela n'avait pas posé de problème et, au contraire, le championnat avait été suivi et apprécié du public sans que cela empêche d'autres clubs de se développer.

**REVERSE :** Une deuxième équipe française triomphante en Euroleague d'ici dix ans, vous y croyez ?

**AB :** Oui, j'y crois vraiment. J'y crois parce

que notre projet est orienté dessus mais aussi parce que nous travaillons régulièrement avec les instances de l'Euroleague et je peux vous garantir qu'elles nous attendent au plus haut niveau. On nous regarde même avec bienveillance, parce que l'économie du basket européen ne peut pas se faire sans la France, pas plus que sans l'Espagne ou l'Allemagne d'ailleurs. Si on ajoute la Turquie, nous sommes les quatre pays pouvant proposer un cadre solide et structuré avec des équipes dont la gestion est irréprochable. C'est pour ces raisons que je crois fortement au prochain succès d'une équipe française en Euroleague. ■